

**FC BARCELONE, REAL MADRID, OLYMPIQUE DE MARSEILLE,
LIVERPOOL FC, MANCHESTER UNITED ET MILAN AC**



Ces clubs qui nous passionnent

En dehors de la hargha, de la tchiba et d'autres faits de société, s'il est bien un phénomène qui s'en est allé grandissant chez nous, depuis des années, c'est bien cet extraordinaire attrait que suscite le football de la Vieille Europe chez des milliers, pour ne pas dire des millions, d'Algériens pour lesquels les championnats d'Espagne, d'Angleterre, d'Italie et de France n'ont aucun secret.

C'est, en fait, toute une population qui voue à certains clubs du Vieux Continent un véritable culte à en boucher un coin même aux dirigeants de ces institutions que sont le Barça, le Real Madrid, Manchester United, Liverpool, Milan AC et, bien entendu, l'Olympique de Marseille.

Des «convertis» qui savent tout de leur équipe, se sont imprégnés de l'histoire de chacune de ces formations. Certains de ces supporters bien de chez nous sont même capables de vous relater des détails de l'histoire de ces clubs que même des supporters «originaux» ne connaissent pas.

On les retrouve partout à travers le pays, et chacun a sa petite histoire ayant fait qu'il devienne

lieu à un florissant marché où désormais à côté du jeans, des blousons ou tout autre effet vestimentaire, sont achalandés en bonne place les maillots de ces clubs et d'autres encore, parfois même du lointain Boca Juniors si cher à Maradona.

«Chez nous ? On ne sait plus jouer au football, mon frère...»

Le phénomène faisant que des Algériens ont déclaré leur flamme à des clubs d'outre Méditerranée n'est pas nouveau. Mais, depuis qu'ont commencé à fleurir les paraboles sur tous les toits du pays, vers la fin des années quatre-vingt, c'est toute une nouvelle culture du football qui s'est établie aux quatre coins de cette Algérie qui



Stade Velodrome : Samedi 11 août 2007, pour son premier match sous les couleurs de l'OM, les supporters marseillais ont souhaité la bienvenue à Karim Ziani à leur manière.

plus d'une dizaine d'années environ.

Le Barça, pour lui, c'est tout simplement le football tel qu'il doit être joué, alors que pour l'OM, c'est un peu particulier. «Ils nous ressemblent tellement, les Marseillais. Ne dit-on pas que Marseille c'est notre 49^e wilaya ?», explique-t-il.

A juste 22 ans, c'est que sa mémoire regorge de souvenirs liés à ses deux passions, mais il ne peut oublier ce fameux jour où, en l'an 2000, Luis Figo, parti du Barça au Real, revenait au Nou Camp et fut accueilli par des pièces de monnaie par les supporters catalans. Il aurait donné cher pour être parmi ces derniers ce jour-là.

La question qui tue : et si un jour, en Ligue des Champions par exemple, le sort décide d'un match entre Barcelone et Marseille ? «J'espère que cela n'arrivera jamais, sauf pour un match de gala», balance ce phénomène qui, l'autre jour, avant la demi-finale retour contre Chelsea à Stamford Bridge, tremblait de tout son corps. Match qu'il a vécu au cybercafé l'Explorer au centre-ville de Tizi-Ouzou, chez Amine Guechtouli, un agronome de 35 ans qui s'est reconverti en gérant de cybercafé qui se transforme les jours de match du Barça principalement en une tribune du Nou Camp, comme c'était le cas lors de cette mémorable soirée du 2 mai lorsque Messi et ses frères livraient ce qui restera comme leur meilleur match de la saison face au Real Madrid pour

le dernier Clasico en date, au début de ce mois de mai.

46 ans et fan de Liverpool depuis... 35 ans !

Amine, lui aussi, est Barcelonais de cœur «depuis la retraite de Zidane» tient-il à préciser. «Passer du Real au Barça ce n'est pas banal, je le sais, mais le football que j'aime c'est celui qu'étale le Barça», explique Amine qui ajoute que si par exemple il a accepté de débours 5 000 dinars pour une carte d'Al-Jazeera Sport c'est pour voir les matches du Barça. Désormais, c'est chez lui que les mordus du football d'ailleurs se donnent rendez-vous les jours de match. Des comme Amine et Kamal, il en existe des milliers à travers le pays. Tiens, à l'exemple de ce dingue de marseillais, Sofiane Hameg.

Lui, c'est uniquement l'OM et rien d'autre. «C'est venu tout naturellement, lors de la campagne européenne de 1993. Depuis, je tremble pour l'OM». Ce

n'est pas vrai, il ne tremble pas pour l'OM, plutôt il respire pour ce club qui lui a inspiré pratiquement un mode de vie.

Tout ce qui touche à Marseille, le concerne. Sans qu'il s'en rende compte, par exemple, tout en déambulant, il se met, sans raison, on le surprend à chantonner «qui ne saute pas n'est pas marseillais, allez...». Des contaminés sans possibilité de guérir un jour, il en existe des tas. A l'exemple de M. Rahim, 29 ans, qui a fait de Liverpool sa raison d'aimer ce fabuleux sport.

Le «virus» des Reds, il l'a chopé par la faute de son frère aîné qui, à 46 ans, comptabilise... 35 années de passion incroyable pour le club de la ville des Beatles. «Mon frère, je l'ai trouvé supporter de Liverpool aussi loin que remonte ma mémoire. Il sait tout de cette équipe qu'il a commencé à aimer dans les années soixante-dix, grâce au journal télévisé de la télévision algérienne. A l'époque, en fin de journal, on faisait passer souvent des images du

championnat d'Angleterre pour les nouvelles sportives.

C'est comme ça qu'il a eu une sorte de coup de foudre pour le maillot rouge de Liverpool. Son premier grand souvenir, c'était la finale de la Cup contre Newcastle en 1974. Puis, il s'est même permis un voyage en Angleterre en 1983 pour une sorte de pèlerinage au stade d'Anfield.

Son virus, il l'a transmis à toute la famille, «sauf à mon autre frère, Karim, qui en a échappé, parce que lui, c'est plutôt un Gunner d'Arsenal, il est vrai qu'il a passé quatorze ans à Londres au moment où Bergkamp et Arsenal étaient à leur apogée» raconte Rahim, la ferveur pro-Liverpool à fleur de peau, comme en parlent, de leurs clubs respectifs, ces milliers d'Algériens, tels ces Blidéens sortis, dans la soirée du 2 mai, défilent tout juste après le dernier coup de sifflet du Clasico entre le Barça et le Real. Des manifestations spontanées qui agrémentent souvent des fins de matches impliquant ces clubs qui font rêver, comme ce sera sans doute le cas les tout prochains jours avec les habitués du Droit au but de Tizi-Ouzou ou du Velodrome d'Alger, ces deux cafés dédiés à l'Olympique de Marseille, si d'aventure Karim Ziani et ses coéquipiers arrivent à retourner une situation compromise après le revers subi face à Lyon.

Cet OM qui suscite une passion telle que Pape Diouf, le président du club phocéen, n'en reviendra pas s'il lui venait l'idée de consentir un petit tour chez nous pour se rendre compte de tout ce que représente l'OM pour des milliers d'Algériens qui, comme tous ceux qui se passionnent pour de nombreux clubs de la Vieille Europe, tout comme ces clubs de légende dont le FC Barcelone et Manchester United, en appel pour la très attendue finale de Ligue des Champions de ce soir. Match qui, depuis plusieurs semaines, fait saliver et attise les commentaires avec cette passion toute algérienne.

Azedine Maktour



Photo : Walid Triaa

fan. Alors, les jours de match, ils entrent carrément dans la peau de ces South Winners ou Yankees habitués du Velodrome, des Socios du Camp Nou ou de Bernabeu, des Kopites d'Anfield ou encore des tifosi habitués de San Siro. Un véritable phénomène qui se prolonge dans les rues de nos villes et villages. Il suffit, en effet, de se retourner pour se rendre compte du phénomène. Combien sont-ils, dans les rues d'Alger, de Tizi, d'Oran ou de n'importe quelle autre ville du pays à arborer fièrement le maillot du club de leur amour, ce qui a d'ailleurs, inmanquablement, donné

doit réellement avoir peur pour son propre football tellement celui-ci, depuis, souffre de la comparaison, même si tout le monde sait qu'il n'est pas rationnel de comparer le football que l'on pratique chez nous et celui dont «s'abreuve» le téléspectateur algérien chaque semaine via le satellite. «Pourquoi je me suis détaché du football algérien ? C'est très simple : on ne sait plus jouer au football chez nous», assène Kamal Ghoulem, plus connu sous le pseudonyme de Tchitchou, un jeune de 22 ans dont le cœur est partagé entre le Barça et Marseille depuis un peu



Photo : Walid Triaa

FC BARCELONE

Les Blaugrana «plus qu'un club»



Comme partout ailleurs dans le monde, où il est considéré comme étant l'un des trois clubs comptant le plus de supporters en dehors de l'Espagne, le FC Barcelone est une «marque» qui s'est imposée en Algérie depuis fort longtemps.

Dans le cœur des Algériens, les Catalans du FC Barcelone tiennent une place à part, un peu comme l'Olympique de Marseille. Comme partout ailleurs dans le monde, où il est considéré comme étant l'un des trois clubs comptant le plus de supporters en dehors de l'Espagne, le FC Barcelone est une «marque» qui s'est imposée en Algérie depuis fort longtemps, mais l'amour fou que suscitent les Blaugrana remonte aux années 1980, avec la prise de pouvoir de celui qui, après avoir marqué l'histoire du club en tant que joueur, allait donner au Barça une autre dimension en tant qu'entraîneur : Johan Cruyff.

Un homme devenu légendaire tout autant que celui qui avait lancé l'idée de la création de ce qui allait devenir une institution, Hans Gamper. Ce Suisse qui eut l'idée simple, en octobre 1899, quelque temps après s'être installé en Catalogne, de lancer, à travers la presse, une invitation aux Barcelonais et à tous les passionnés de football pour réfléchir à la création d'un club dans la capitale catalane.

Cinq semaines plus tard, le 29 novembre 1899, le Futbol Club Barcelone naissait avec comme premier président Wild Gualtieri. Celui-ci tint les rênes du club jusqu'en 1908 lorsque la première grande crise, aussi bien sur le plan financier que comptable, vint menacer le FC Barcelone de dissolution.

Hans, baptisé Joan par les Catalans, Gamper était alors forcé de prendre la présidence et permit au club de remonter la pente jusqu'au moment de sa démission en octobre 1909 pour ensuite revenir, sur la demande pressante des membres, en novembre 1910, pour une durée de trois années. En tout, ce sont

cinq mandats que Gamper assurera à la tête du Barça. C'est sous sa férule que les Catalans remporteront leur premier championnat d'Espagne, ancienne version, en 1909-1910.

Leur premier titre en Liga viendra à l'issue de la saison 1928-29 après que le Barça eut trusté le championnat de Catalogne entre 1923 et 1928 et le championnat d'Espagne de 1924 à 1926. Après la mort de Joan Gamper, en 1930, le Barça est honni par le régime dictatorial de Milans del Bosch, qui lui en fait voir de toutes les couleurs jusqu'à chasser le président du club et son staff administratif du club. Commença alors son déclin et la guerre civile fit le reste avec comme point d'orgue l'emprisonnement par le régime de Franco du président du Barça, Josep Sunyol, qui sera fusillé. Le club, symbole de la résistance catalane, sera, par la suite, au début de l'année 1940, présidé par Enrique Pinero, un proche de Franco, qui transformera le FC Barcelone en Club de Futbol de Barcelona.

Une période noire malgré les titres conquis. C'est à partir de 1973, lorsqu'il redeviendra le FC Barcelone, que ce club, qui compte des millions d'adeptes à travers le monde, commencera vraiment à prendre de cette aura, qui, depuis l'ère Johan Cruyff, en tant que joueur d'abord, puis en tant qu'entraîneur à la fin des années quatre-vingt avec sa fameuse Dream Team, a pris une telle ampleur que le Barça, comme le disait un de ses anciens présidents, est «Mas que un club». Plus qu'un club. Et ce, même si depuis le début du nouveau millénaire, les Blaugrana ont été contraints de passer par des états d'âme qui ont fait baisser sa cote.



Lionel Messi, le meneur de jeu du FC Barcelone, actuel meilleur joueur du monde.

L'ère Joan Gaspart, le président en poste avant l'actuel, Joan Laporta, a été parsemée d'échecs et Gaspart sera contraint de démissionner au cours de la saison 2002-2003. Les élections de juin 2003 porteront Joan Laporta aux cimes du club qui s'attellera alors à réorganiser de fond en comble l'équipe en confiant à Txiki Beguiristain et Frank Rijkaard la mission de remettre les Blaugrana à leur place.

Ce ne fut pas simple puisque la première moitié de la saison 2003-2004, malgré Ronaldinho, le Barça est loin de 18 points du Real Madrid, le leader. Refusant de livrer le scalp de Rijkaard à la presse et aux socios qui l'exigeaient, Laporta réaffirma sa confiance à l'ex-milieu de terrain auquel il offrira Edgar Davids en guise de renfort durant la trêve hivernale.

La suite ? C'est une incroyable remontée qui verra le

Barça finir tout juste derrière le champion, Valence. La saison d'après, la reconstruction est poursuivie avec l'arrivée de Samuel E'too, Deco et autre Henrik Larsson. Là, le succès est au bout avec un titre de champion, après six saisons de disette, et surtout le jeu du Barça presque entièrement retrouvé.

Et vint la saison de grâce 2005-2006, la troisième de l'ère Laporta, qui verra l'éclosion d'un petit Argentin sorti du centre de formation du Barça : Lionel Messi. L'exercice est entamé par la victoire en Supercopa aux dépens du Bétis Séville Balompié, mais la suite sera moins heureuse. Il aura fallu attendre le Classico, au Bernabeu, en novembre 2005, et une victoire retentissante (3-0) pour revoir le Barça dérouler pour se faire sacrer champion avec 12 points d'avance sur le Real Madrid. Cerise sur le gâteau : la victoire en Ligue des champions au Stade-de-France aux dépens d'Arsenal (2-1).

La saison 2006-2007 sera surtout marquée par cette «révolutionnaire» décision du Barça d'offrir son maillot à l'Unicef. Parmi les rares, avec Bilbao à l'époque, à résister au sponsor maillot, les Catalans acceptent de faire floquer le maillot Blaugrana et ce, tout en versant annuellement 1,5 million d'euros à la même organisation. Sinon, sur le plan sportif, les Barcelonais ont tout perdu.

La Liga est remportée par l'éternel rival madrilène alors qu'en Ligue des champions, ils sont stoppés net par Liverpool. 2007-2008 ne sera pas meilleur. Thierry Henry, arrivé d'Arsenal, illustrera à lui seul le malaise des Catalans.

Le Real finira au sommet de la Liga encore une fois et en Ligue des champions, des Anglais, encore une fois, sont passés par là. Manchester United ayant remporté les demi-

finale sur le score cumulé de 1-0.

Cette saison, les départs de Deco à Chelsea et Ronaldinho à Milan ont donné l'impression jusqu'à la semaine dernière, d'avoir libéré des Blaugrana de nouveau resplendissants. Il est vrai que le nouveau maître n'est pas n'importe qui. Josep Guardiola est, en effet, un de ceux sur lesquels Johan Cruyff comptait le plus lorsque le monde redécouvrait le Barça, il y a une quinzaine d'années.

Symbole puissant de ce Barça en totale résurrection : cette soirée du 2 mai 2009, lorsque les hommes de Pepe Guardiola sont allés vaincre sur les terres du Real Madrid (6-2). Jamais les Blaugrana n'étaient allés inscrire six buts à Santiago Bernabeu. Les Madrilènes, eux, n'avaient plus reçu pareille gifle depuis plus de 60 ans lorsque l'Atletico, l'autre ennemi héréditaire de Merengue, a gagné (6-3). L'équipe de Pepe Guardiola, à l'occasion du Clasico d'il y a quelques jours, a franchi la barre des 100 buts cette saison, et se retrouve tout près de battre le record de la Liga, 107 buts, détenu par le Real Madrid de l'ère Toshack, durant la saison 99-2000.

En tous les cas, même si Villarreal est venu mettre son grain de sel en tenant en échec, au Camp Nou s'il vous plaît, les hommes de Guardiola qui voulaient plier le championnat bien avant l'heure, la moisson a été entamée avec la Coupe du Roi au Mestalla de Valence aux dépens de l'Athletic de Bilbao (4-1), avant que ce même Villarreal, deux matches avant le tomber de rideau inflige au Real sa 3^e défaite d'un trait pour sacrer avant l'heure le Barça, en attendant cette nuit romaine, du 27 mai, que tout le peuple catalan et les millions de fans du Barça à travers le monde veulent magique.

A. M.



Le stade Camp Nou, théâtre des exploits du Barça.